

BACH ET BOTTINE
Réalisation : André Melançon

Canada - 1986 - 1h35



Prix du jury Festival Jeune Public de Laon 1987
Grand prix du Festival Jeune Public de Moscou 1987
Grand prix du jury enfants Festival de Los Angeles 1988

A partir de 6 ans



Résumé

Fanny, depuis la mort accidentelle de ses parents, vit avec sa grand-mère dans la campagne québécoise. Cependant, la vieille femme sentant ses forces déclinées, veut préserver l'avenir de l'enfant et lui conserver un foyer, lorsqu'elle-même sera entrée à l'hospice. Elle se tourne donc vers un lointain cousin, Jean-Claude Parenteau, qui a été très lié aux parents de Fanny, avant qu'une « chicane » ne les ait séparés.

Mais Jean-Claude est un célibataire endurci, convaincu que le bonheur ne peut se trouver que dans l'exercice égoïste de la musique. Il a d'ailleurs décidé de s'octroyer un congé et de se retirer au royaume de la musique, du moins cherche-t-il à y être admis, puisqu'il s'est donné pour objectif la préparation d'un concours d'orgue. L'arrivée de Fanny relève, dans ces conditions, du cataclysme. D'autant que l'enfant n'arrive pas seule : une mouflette (putois), souvenir de son père, l'accompagne.

Déchu de son paradis musical, Jean-Claude se trouve brutalement aux prises avec la vie, ses risques et ses responsabilités. Lui qui avait tourné si facilement le dos au monde, découvre à son grand étonnement qu'il y a des attaches - une certaine Bérénice et une "enfant rare" - et qu'une autre vie est peut-être possible.

Avec l'entêtement propre à l'enfance, Fanny n'aura de cesse de construire ce qu'elle est venue chercher à Québec et que sa grand-mère lui avait promis : une famille.



Notes sur le film, en musique



Passer son Bach !

Jean-Claude, passionné par la musique classique, voue un culte particulier et exclusif à *Jean Sébastien Bach*. Dévotion qui n'a rien d'original en soi.

On pourrait aisément faire un rapprochement avec les rock stars, idoles des jeunes. C'est une part d'adolescence qu'il arrive de garder à l'âge adulte.

Le buste de *Bach* trônant sur la cheminée pourrait être considéré comme un bibelot purement décoratif. Mais en double exemplaire et avec l'admiration que

l'on sait de Jean-Claude pour le compositeur, cela ressemble davantage à une figurine sur un autel.

Son année sabbatique consacrée à la préparation d'un concours d'orgue conduit Jean-Claude à s'isoler dans une contemplation quasi mystique. Il s'enferme chez lui et dans son casque, au cas où le monde extérieur commettrait l'imprudence de cogner à sa porte.

Jean-Claude savourerait pleinement cette nouvelle vie dans sa bulle sécurisante, si *Fanny* n'était pas inopportunément apparue.

Il y a d'ailleurs une scène explicite(!) qui illustre cette situation : Jean-Claude musicalement immergé dans son casque, les yeux fermés, et flottant devant lui, des bulles de savon insufflées par *Fanny* et ses amis.

Musique et partage

Bien sûr le comportement de Jean-Claude ne remet pas en cause les vertus généreuses de la musique. Mais il serait dommage de réduire la musique à un plaisir égoïste, car elle est avant tout un langage universel qui traverse parfois les époques.

Son existence même réside dans l'échange et le partage. Le musicien partage spontanément son oeuvre et son interprétation avec un auditoire.

C'est justement l'interprétation qui est en cause avec l'attitude de Jean-Claude. En refusant de s'ouvrir aux autres, Jean-Claude a mal interprété le message expansif de la musique.

Jouer en solo

Fanny construit son arche de Noé dans le grenier, tandis que Jean-Claude travaille son orgue.

Chacun des personnages semble jouer en solo à travers ses occupations. *Fanny* et ses animaux, *Jean-Claude* et son orgue : deux occupations bien distinctes ayant pour figure de proue respective *Bottine*, la mouflette et *Bach*.

Tout le cheminement du récit amènera *Fanny* et *Jean-Claude* à accorder "leurs violons". Chacun commettra des maladresses (fausses notes) avant de s'accepter et d'envisager une véritable complicité durable. *Fanny* consciente d'être une charge non désirée, va essayer de se montrer indépendante. Mais elle échoue.

Le petit déjeuner qu'elle avait pris l'initiative de préparer tombe à l'eau. La maladresse de *Jean-Claude* sera de ne pas avoir exprimé son attachement pour *Fanny*. Au lieu de quoi il essaiera de lui trouver une famille d'accueil, "une vraie famille".

Recoller les morceaux

Sur le rubik's cube de *Fanny* figure trois portraits : sa mère, son père et sa grand-mère. *Fanny* ne tarde pas à y ajouter sur une nouvelle face le visage de son oncle. Une façon détournée pour exprimer son affection pour *Jean-Claude*.

Mais, lorsque celui-ci s'en apercevra, il sera furieux, car le portrait a été découpé sur une photo qui lui était très chère, la seule peut-être où il était aux côtés de la mère de *Fanny*.